

PROLOGUE

Jacques Prévert a vécu les sept dernières années de sa vie à Omonville-la-Petite dans une maison de cette bourgade normande que lui avait déniché son ami Alexandre Trauner, célèbre décorateur de cinéma.

En visitant la maison devenue musée, un automne, je suis tombée en arrêt dans la pièce principale, non sur la table de travail face au jardin – où les gigantesques *gunnera manicata* originaires du Brésil somnolaient –, non sur la bibliothèque bleue près de la cheminée mais... sur un ange en suspension au milieu d'une poutre maîtresse. Il semblait figé dans l'attente d'un départ encore différé ; fixait le mur de pierres et Prévert immortalisé sur papier grand format.

Après trois jours de marche dans la région de la Hague, sur les sentiers douaniers jusqu'à la réserve ornithologique du Nez de Jobourg, dans deux petits ports près de Cherbourg, Barfleur, Port Racine qui doit son nom à François-Médard Racine, corsaire sévissant sous Napoléon, et après quelques visites dans les églises – Saint-Nicolas entourée de son cimetière marin qui a perdu sa flèche lors d'une tempête –, l'esprit commençait à vagabonder et la toponymie rêveuse à agir.

« La réalité est une niche / où rêve un grand chien triste et fou /
Devant un bocal d'air liquide »¹. Cet ange, avait-il été chiné dans
une brocante de campagne ? dérobé dans une sacristie ? Était-il
une réplique hasardeuse d'un ange vénitien du XVIII^e siècle ?
Était-ce tout cela à la fois ? Indubitablement il était habité, pour
moi, par l'esprit de Prévert et était, suspendu à sa poutre, figure
de proue d'un bateau en partance. C'est tout naturellement qu'il
franchit le mur de la maison, fendit les airs et commença sa vie
aventureuse.

Les tableaux poétiques qui vont suivre s'inspirent d'une
géographie certes précise, mais ils ont été passés au tamis de
l'Imaginaire. Ce sont les fruits d'images hybrides, accordées ou
désaccordées, de ces « petits paysages humains et clandestins »²
qu'affectionnait Jacques Prévert. Et cet ange malicieux, dérisoire
parfois, un petit peu bouffe-curé, un petit peu libertaire,
amoureux fou d'une sirène, lui rend hommage.

Que l'on ne cherche pas dans ce voyage poétique tout un
système de décodages et d'explications : « On ne demande pas au
poète d'avoir raison, ni de fournir (...) des grilles de
déchiffrement. On lui demande d'inciter au rêve (...) »³, écrit si
justement Jean-Luc Mercié dans sa préface inspirée consacrée à
Jacques Prévert collagiste.

La poésie donc comme « lieu de liberté, dans l'ouverture à une
radicale altérité »⁴.

TABLE DES IMAGES EPARSEES
OU TITRES-PAYSAGES

L'ECHAPPEE BELLE	15
LA SIRENE A L'ŒIL VERT EMAILLE	17
CIMETIERE FORAIN	18
SUR LA TOMBE DE PREVERT	19
LA MUSIQUE ET SES METAMORPHOSES	20
A L'EGLISE COMME AU CIRQUE : L'ANGE TRAPEZISTE	22
BON VENT !	24
L'ANTRE DE LA SIRENE	26
A FLEUR DE PIERRE	27
LE RUCHER DE L'IMPATIENCE	29
DERVICHE TOURNEUR	30
IVRE D'UN BAISER, L'ANGE DIVAGUE	32
UN REVE AU NEZ DE JOBOURG	34
FETE VAUDOIS SUR LES QUAIS DE BARFLEUR	36
CHAMBRE NON RESERVEE RUE DE LA BONNE-MER	38
AU LARGE...	40
UNE ANAGRAMME POUR EPILOGUE	42
NOTES	44

L'échappée belle

A quai depuis tant de sommeils
La proue du bateau vient lever le coude
Au café des corsaires
Le grand Léo dans le juke-box
Décrasse le bateau de Rimbaud
Pour les piliers qui tanguent
Une éolienne en mal de mer
Approche son hélice au port
Un bateau fait claquer ses amarres
Ivre sous la voilure

L'Ange de Prévert
Aux fesses roses comme éléphant
Descend lentement du plafond
Secoue ses ailes empoussiérées
Deux trois branches de mimosa
Et tire une langue poudrée d'or
A la tribu des gunnera
Figée dans sa mue de granit

L'Ange hume les toits d'ardoise
Fouette les vents de la girouette
Qui le dépose au Port Corsaire

La sirène à l'œil vert émaillé

Il y a là une Sirène
A l'œil vert tout émaillé
Un toit de vagues à ses pieds
Va et vient et ruisselle par degrés
L'Ange est posté sur un épi de faîtage
A motifs de genêts
Il fait le guet sur sa faïence vernissée
Il salive
A l'œil qui frise
La Sirène n'est pas asexuée

En bas les masques des cordages
Eclaboussent les quais
Les mâts violets ont la splendeur
Des coqs
Entrevus aux prés-salés
Un bateau penche
Sonne un départ

Haute marée

Cimetière forain

L'Ange a un gibus sur la tête
Est en face au cimetière
Il faut être présentable pour voir
Les morts sédentaires
Et ce nomade de Prévert
Qui dort son sommeil de fumée bleue
Au pied des camélias

Il y a des bruits de clochettes rouillées
D'os blanchis
La forêt de croix résonne
L'ange joue
Des cailloux plein un sac
Il a la tête de Poucet joyeux
Débarrassé de père et mère

Trop longtemps verticale la tige d'une croix
Soupire et s'affaisse
L'Ange pousse des cris d'apache
Puis se lasse du tir forain

Sur la tombe de Prévert

A cloche-pied de tombe en tombe
L'Ange s'en va voir
La tombe de Prévert
Les galets sont venus de la mer
Font un totem sur le granit
Le prénom le nom giclent
Tranquillement de la pierre

Verts

Vert berlingot vert absinthe
Que l'Ange lèche et lampe
Frissonnant
Songeant à l'œil de la Sirène
Soudain
Il saute sur le bloc de granit
Rassemble ses ailes
Et fait la chouette hulotte

La musique et ses métamorphoses

L'Ange est à l'affût sur un coin de clocher
De mauvaise grâce
L'église veille sur son carré de morts sédentaires
Quelques croix en surplomb rêvent de faire le mur
L'Ange leur susurre « Allez debout les morts ! »
La lune là-haut a sa figure de grand large
Elle baratte en silence son beurre à hosties
Que les enfants de chœur gobent
D'un coup de langue de lézard

L'Ange entend une vieille musique d'orgue
Il y a concert à l'église
D'un coup d'ailes il remonte
Un trombone à pistons
Et s'en va claironner sur le quai
Un chapelet de notes toutes fausses
La musique battue aux flancs s'ébouriffe
Et part divaguer en mer

Pendant ce temps la lune
A déguerpi en coulisses

A cédé pour trois fois rien ses étoiles
Au matin
Le clocher tape des messages en morse
Et l'église soulève une paupière
De saurien
Les ailes au vent comme un tipi
L'Ange traverse la nef